

OBSEQUES DE CHARLES HERNU

SAMEDI 20 JANVIER 1990

DISCOURS DE PIERRE MAUROY

Continuez ! C'est le plus important..... C'est le dernier message que Charles Hernu nous confie.

Message de soldat qui tombe à son poste, où d'autres prendront la relève....

Message du militant qui, une dernière fois, appelle à la solidarité avec le peuple Arménien dont nous partageons la douleur.

Monsieur le Président de la République,
Madame,
Eminence,
Monsieur le Premier Adjoint,

Charles Hernu nous a quittés emporté par une mort brutale, inattendue, qui nous stupéfie et nous afflige. C'est la mort d'un combattant qui a bien servi son pays, son Parti et ses idéaux.

Charles Hernu participait de ce type d'hommes qui savent allier des qualités contradictoires : sûr de lui et cependant si nuancé; homme d'action, il s'intéressait d'abord aux idées, à celles qu'il brassa, tout au long de sa vie comme journaliste conférencier, et responsable politique.

Il aimait certaines formes d'autorité, il savait provoquer le désordre créateur qui anime le débat. Il se prenait facilement au jeu de sa forte personnalité et de la manière d'être de son personnage. La passion, qu'il avait de la raison, était sa marque et, au fond, son unité.

Humaniste, il croit en l'homme, complètement, sincèrement. La pensée, comme son action, est empreinte de cet optimisme, qui lui permet de vaincre dans la difficulté. La confiance qu'il plaçait en l'homme, il savait aussi la témoigner dans sa relation avec les autres : il avait le sens de la convivialité, le souci de l'amitié et il cultivait une forme de gentillesse qui n'appartenait qu'à lui. Ainsi, il su assurer et rassembler tant et tant de ceux qui sont ici, et bien au-delà.

Son courage était de ne pas se reconnaître de défaite et de préserver "le difficile peut toujours être surmonté", écrivait-il en 1975. Seul ce qui paraît impossible, prend un peu plus de temps !

Homme de volonté, il était respectueux de l'autorité, et entendait que l'on fût respectueux de la sienne. Il voulait être écouté et respecté. Il le fut, à toutes les étapes de sa vie.

Il était naturel qu'un telle personnalité rencontrât très tôt l'action collective. La guerre le surprend très jeune à Lyon. Réfractaire au service du travail obligatoire (STO) il s'engage, participe aux combats de la Libération avec les résistants de Villeurbanne.

Journaliste, la politique sera son vrai métier. Il crée, en 1951, le Club des Jacobins qui soutient l'entreprise de rénovation mendésiste. En janvier 1956 il devient le plus jeune député de France.

Après 1958, Charles Hernu rejoint, avec son club, la Convention des Institutions Républicaines et devient un des amis fidèles de François Mitterrand.

D'ailleurs, toute sa démarche est alors celle de la fidélité.

Fidélité à ses convictions : - Celle de l'unité des socialistes et du rassemblement des forces de progrès dont il sera l'un des artisans.

- Celle, aussi, d'une défense forte et à lui revient, entre autre, le mérite d'avoir assuré la réconciliation des socialistes et de l'armée. "C'est à partir de la guerre d'Algérie que j'ai commencé à poser en termes politiques les problèmes de la défense et de l'armée", écrit-il dans les années 70. Il se fera inlassablement l'avocat de la stratégie de dissuasion.

A vrai dire, l'intérêt qu'il portait à l'institution militaire traduisait une autre fidélité : celle de ses origines : un arrière grand - père membre, pendant la Commune, du Comité Central Républicain de Défense Nationale, un père gendarme dont la mémoire le marqua profondément, au point qu'il s'attachera plus tard à répondre aux préoccupations de ce grands corps de l'Armée.

Tout le désignait en 1981 pour diriger le Ministère de la Défense. Il y fut un grand Ministre. Il se prit d'affection pour la vie militaire et c'est rue Saint Dominique que le combattant des idées, que l'homme de décision trouva sa pleine mesure. Il contribuera grandement à préparer ce que nous connaissons aujourd'hui, cette embellie de la Paix et de la démocratie qui marque le début des années 90. Cependant, il y a huit ans, cela n'allait pas de soi. Il a fallu dans maints conflits,

faire preuve de détermination et de mesure. C'est durant ces trois années à la tête du gouvernement que j'ai mesuré à quel point Charles Hernu s'identifiait au devoir que les militaires et les citoyens doivent à la République.

Vient plus tard l'épreuve. Dans la tourmente il sut rester ce qu'il fut dans son commandement : un chef qui a gardé notre confiance et notre amitié.

Je salue aujourd'hui son courage. dans les années 70, dans les années 80, une idée fait son chemin avec François Mitterrand. Elle regroupe les fidèles, rassemble les militants, ouvre une voie nouvelle aux Français.

Charles Hernu a suivi ce chemin en quête d'une société plus humaine, plus fraternelle. Il a rempli de nombreuses et hautes fonctions militantes ! Des mandats parlementaires avec, à la fois le sens de la grandeur, de la discipline et de la solidarité.

Continuez c'est le plus important. Ce sera ses derniers mots.

A Madame Hernu

Je présente les condoléances sincères des socialistes en l'assurant de notre affectueuse sympathie.

Avec le temps, nous mesurerons encore mieux ce que nous lui devons.

Mais ce moment n'est pas encore venu et aujourd'hui c'est le chagrin. Chagrin de ses enfants et de la famille. Chagrin de sa ville et de ses élus. Et le nôtre.